

Feuille de manioc n°8

Michelle Onimus

Mercredi 29 août 2012

Départ pour une petite mission d'une semaine à Bangui, seulement Michel et moi. Est-ce à dire que nous nous sentons seuls ? Peut-être un peu quand il faut chercher de l'aide pour le transport des cantines de matériel entre le magasin D et notre chambre, et retour ; ou encore quand, surtout le premier soir, on doit préparer le sac de matériel anesthésique à la place de Stéphanie, Carole ou Sébastien ! Ce n'est pas le confort...

Jeudi 30 août

Au petit déjeuner, on prend des forces pour la journée. Sœur Amandine a meilleure mine qu'à notre arrivée. Elle sort d'une grosse crise de paludisme, et comme elle était seule au centre d'accueil, elle n'a pas pu se soigner correctement. Nous faisons la connaissance d'un couple de volontaires italiens, qui passent la semaine au centre d'accueil avant leur retour en Italie. Ils se régalaient d'avoir du temps pour se reposer, se promener jusqu'au fleuve, et ils deviennent des habitués d'un restaurant proche du fleuve, l'Escale, réputé pour son capitaine (poisson de l'Oubangui) en papillotes. Chaque soir on s'informe du menu ; ils ont goûté au serpent et à la tortue avec plaisir !

A l'hôpital pédiatrique, je trouve la salle d'op. presque pimpante, avec des papiers bleus propres sur les tables. Je demande une table supplémentaire pour l'anesthésiste qui n'a plus besoin de s'accroupir pour fouiller dans le sac plein de produits ! Barthélémy, l'anesthésiste fidèle, est comme toujours, calme et très attentif. Et nous n'avons rien oublié dans le sac ! Rien à dire à propos du programme opératoire de la semaine. Il fut chargé, mais acceptable. Tous les enfants allaient bien, sauf un grand garçon, arrivé en salle d'opération avec presque 40° de fièvre. Sans doute un palu. Il reviendra en novembre.

Vendredi 31 août

J'ai commencé à distribuer les colis préparés à l'avance pour différents destinataires. Les peaux de mouton vont aider des patients paraplégiques au CRHAM et chez Sœur Léontine, en diminuant le risque d'escarres. Les boîtes de jeux, et les jouets vont être appréciés des enfants hospitalisés après les opérations. Il manque toutefois des autos miniatures, des gros lego et des play-mobil, au cas où quelqu'un en aurait trop en France! Le matériel de bureau a été déposé dans le bureau de Sœur Damiana, au CRHAM, en vue d'une restructuration du secrétariat. Des livres sont allés à ATD Quart Monde, pour les bibliothèques de rue, et chez Nathalie et Estelle, qui font un peu d'orthophonie à l'ANRAC (Centre National de Rééducation et d'Appareillage Centrafricain).

Je prépare aussi la prochaine mission d'orthophonie, en novembre, avec Julie, jeune diplômée de Nancy. Elle travaillera dès la première matinée à l'ANRAC, avec Nathalie, pour faire une

consultation de patients avec des troubles du langage. Ce sera une première à Bangui, aussi Nathalie va-t-elle en faire l'annonce à la radio ; ce qui veut dire qu'on ne sait pas si des personnes viendront, et combien, peut-être des dizaines !... Je vous raconterai (à suivre).

Julie ira aussi travailler avec Mathurin et Sœur Léontine, qui s'occupent d'enfants handicapés. Ils font un dépistage dans les quartiers, et plusieurs après-midis par semaine de nombreux enfants, surtout des enfants porteurs d'infirmité motrice cérébrale, viennent avec leurs mères chez Sœur Léontine, pour la rééducation motrice (Mathurin est rééducateur), pour des jeux et une initiation à la lecture pour ceux qui le peuvent, sans oublier le travail de soutien moral des mamans. Julie ira aussi le dimanche après-midi à la Voix du Cœur, avec Sœur Thérèse, pour s'occuper des enfants de la rue (avec des jeux, ou le visionnement d'un film). Bien sûr elle ira au CRHAM, voir les enfants IMC qui viennent à la garderie sous la paillote, dans la cour du CRHAM. Nous avons aussi prévu une séance de bibliothèque de rue avec les animateurs du mouvement ATD Quart Monde, mais deux nouveaux membres vont arriver à ce moment-là dans l'équipe, et Eileen, la responsable, pense que ce ne sera pas le bon moment.

De plus, Julie ira une dizaine de jours à Mongoumba, où elle travaillera avec Elia, qui s'occupe des enfants handicapés, et Térésa, qui revient dans cette petite communauté de femmes laïques comboniennes pour remplacer Marcia, qui travaillait surtout avec les maîtres dans les écoles. Elles sont toutes portugaises. Vous suivez ??? Je vais demander à Julie de prévoir de faire le récit de sa mission.

Les jours passent très vite. Le soir, quand nous rentrons au Centre d'accueil, il nous semble qu'on rentre à la maison. Cette fois-ci la douche a de l'eau chaude en permanence, ce qui est très agréable, surtout avec le temps presque frais que nous avons eu ! Le repas du soir est aussi un moment épatant.



Le centre d'accueil des missions à Bangui est pour nous un important espace de rencontres...

On rencontre des gens qu'on ne croiserait jamais ailleurs. Cette fois-ci, ce fut Clotilde, en mission de quelques jours à Bangui, auprès d'une association d'aide à la population pygmée. Elle est congolaise, travaille à Kinshasa, dans une société de consulting en développement. Ces jours-ci, appelée par cette association, elle apprend aux acteurs à monter leur projet, autant sur le fond que sur la forme. Un soir, à ma demande, elle m'a exposé la manière d'améliorer les conditions de travail et les relations dans un groupe. Passionnant. Pragmatique. Efficace, je ne sais pas encore !

Mais il y a quelques coups de fatigue, peut-être de découragement. J'ai mes antidotes « perso » : un polar par exemple (Sœur Amandine m'a prêté « La dernière mesure », d'Ellis Peters, l'auteur de la série de Frère Cadfael), ou bien un texte transmis (souvent par Sœur Thérèse). En voici un, d'un auteur inconnu :

« Chaque matin, un vendeur d'eau va à la rivière remplir ses deux cruches, puis retourne à la ville distribuer l'eau à ses clients. Une des cruches est fissurée et perd un peu de son contenu à chaque trajet. Aussi rapporte-t-elle moins d'argent que l'autre. Un jour elle s'en excuse auprès du vendeur :

- Je suis ennuyée, tu perds de l'argent à cause de moi, car je sens bien que je suis à moitié vide quand on arrive en ville. Pardonne ma faiblesse...

Le patron ne répond pas. Mais le lendemain, en route vers la rivière, il interpelle la cruche fissurée :

- Regarde sur le bord de la route.

La cruche regarde, étonnée, et dit :

- C'est joli, c'est plein de fleurs.

-Où, réplique le patron, c'est grâce à toi. J'avais acheté un sachet de graines de fleurs et je les ai semées le long du chemin. Et toi, sans le savoir, ni le vouloir, tu les arroses chaque jour ! Et si tu veux bien me croire, nous sommes tous un peu fissurés...»

Mercredi 5 septembre

On a porté nos bagages à Air France.

Michel a revu tous les enfants opérés avec Timoléon et une grande partie de l'équipe du CRHAM. Ils ont refait des plâtres et prévu les conduites à tenir pour les jours suivants, ou les semaines. On a établi la liste de tous les patients à revoir en novembre, soit parce qu'il y a un second geste à prévoir, soit parce qu'ils n'ont pas pu être opérés cette fois-ci, faute de place, soit simplement pour contrôle. Et même, en fin de matinée, à la demande de Sœur Damiana, il s'est tenu une réunion de service avec l'ensemble du personnel du CRHAM. C'était bien, j'aimerais qu'il y en ait à chaque mission.

En début d'après-midi, nous avons eu une entrevue avec le ministre de la santé, et son directeur de cabinet. Ce fut court, sans impact sur les missions, mais très chaleureux.

Alors, après tout ça, et après avoir bouclé les malles qui restent ici, on se sent en vacances... L'après-midi, avec Giscard, le chauffeur du CRHAM qui nous aide à tout moment de la journée, nous sommes allés à l'Alliance Française, comme ça, pour rien, pour voir ce qu'il y avait de programmé comme films (mais nous ne sommes jamais libres pour y aller), voir si par hasard il y avait une exposition (il n'y avait rien), et boire quelque chose de frais à la

Tuilote, le bar de plein air dans le jardin...(il y avait de la bière). Quel confort ! Nous sommes aussi allés faire connaissance avec le nouvel animateur culturel, en poste ici pour deux ans. Il nous a parlé de ce qu'il prépare pour la Journée du handicap, début décembre. Il a proposé d'aller au CRHAM, visionner le très beau DVD du groupe de musique africain, BENDA BILILI, qui est merveilleux. Connaissez-vous ?

En terminant cette petite feuille, j'ai l'impression qu'elle est très (trop) sérieuse ??? Peut-être une autre fois y aura-t-il quelque chose de plus drôle ! C'est fini pour aujourd'hui.

Néanmoins, pour ceux qui s'intéressent à la vie de l'Eglise en Afrique, j'ajoute quelques mots sur un saint de l'Angola, très populaire en Centrafrique. C'est St Kizito. C'est le Père Jésus, à Mongoumba, qui m'a donné les sources :

L'Angola (capitale, Luanda), peuplé dès le néolithique est colonisé par les Portugais à la fin du XV^e siècle, de façon violente. En 1955, l'Angola devient province portugaise. En 1961, commence la guerre d'indépendance, indépendance qui sera proclamée en 1975. Va suivre une longue guerre civile aggravée par la sécheresse entraînant la famine. L'histoire de Kizito commence à la fin du XIX^e siècle. Les Pères Blancs, arrivent en 1879 et sont bien accueillis par le roi Mutesa. Mais avec son fils qui lui succède en 1885 les choses se gâtent : le nouveau roi ne supporte pas l'insoumission des jeunes garçons à son service et plus généralement toute désobéissance à ses caprices. Une centaine de Chrétiens, musulman et païens sont mis à mort. Vingt d'entre eux (pages, gardes royaux, chefs de village, juges, artistes), ont été reconnus comme martyrs et canonisés en 1964 dont Kizito, âgé de 14 ans, qui était page à la cour du roi. Il était catéchumène et fut baptisé quelques jours avant sa mort, le 3 juin 1886. Il fut jeté dans les flammes. Beaucoup d'enfants de Centrafrique connaissent l'histoire de ce garçon bantou. Son nom a été donné à l'association créée à Berbérati par Sœur Elvira, dont Carole a parlé dans un des journaux de l'ACMC.